

**Document 4**

**POUR OU CONTRE LA DÉVALUATION**

**Pour la dévaluation :**

-Les textiliens préconisent une dévaluation afin de renchérir les importations et rendre compétitives les exportations.

-La fédération nationale de l'agriculture et de l'agro-industrie justifie la dévaluation par la baisse accusée par le secteur dont la part de marché a baissé de 5 à 3 % sur le marché européen et les exportations ont fléchi de 1,3 % en moyenne alors qu'elles devront progresser de 6 %.

Le gouvernement doit soit réduire les impôts soit dévaluer.

-Le fédération des industries de la mer précise que le dirham est surévalué. Il faut dévaluer pour renchérir les importations.

**Contre la dévaluation :**

Cela ne servirait à rien, sinon accroître notre subordination à l'étranger.

Selon Hammad Kessal, président de la fédération des PME, même si, on dévalue, cela ne servira à rien : « Les entreprises marocaines sont incapables d'innover sur les produits à forte valeur ajoutée en renforçant le secteur recherche & développement ».

**Pas de productivité**

Driss Ben Ali rappelle que l'économie fait du bricolage : « Une économie ne peut reposer uniquement sur le taux de change. Ce dernier peut jouer lorsque la productivité est soutenue. Or, au Maroc, il y a un grave problème de productivité ».

**Pas de produits stratégiques**

Pour Najib Akesbi : «Nos exportations se limitent à des produits banals qui ne sont pas stratégiques pour les marchés demandeurs. La tomate, l'orange, l'habillement, les phosphates... Nous sommes dans une situation de subordination par rapport à nos partenaires étrangers. Ces deux facteurs annuleront tout effet escompté de dévaluation». Si la capacité productive est défaillante, il n'y a pas d'intérêt à dévaluer. Cette solution aboutira, bêtement, à alourdir les intrants alors que nous importons tous nos ingrédients. La dévaluation mènera, logiquement, à une envolée de la dette. Pour une économie peu dépendante et peu endettée, la dévaluation est possible. Et ce n'est pas le cas pour le Maroc.

**Le dynamisme ou la mort**

Ahmed Benkirane, membre à la CGEM ajoute que l'exemple allemand est pertinent : «un euro fort n'a pas empêché l'Allemagne de faire preuve de dynamisme et de gagner des parts de marché», c'est dire que toute la question est dans la capacité de l'économie à renforcer sa tendance exportatrice par des produits à forte valeur ajoutée.

Source : Magazine tel quel 2006

**T.A.F**

- 1 Définir la dévaluation.
- 2 Relever du document les arguments pour et contre la dévaluation.
- 3 Quelles sont les mesures qui doivent accompagner la dévaluation pour rendre les

exportations marocaines compétitives?

- 5 Qels sont les effets d'une monnaie forte sur la balance commerciale ?